Annonciade se sentit peu à peu abandonnée, son mari prenait l'habitude de vivre dehors ; elle en conclut à la vérité de ses soupçons et ne fit que sceller davantage son cœur malheureusement et tristement fermé. Amédée multiplia ses promenades solitaires, fuyant lui-même, pour retrouver au bord du lac la folle et enivrante image du bonheur perdu et la tentation tous les jours plus forte du repos dans la mort.

L'impénétrable et décourageante obscurité qui enveloppait la conduite d'Annonciade explique dans un cœur sans foi la cruelle et coupable détermination que prit Amédée d'avoir recours au suicide pour dénouer une situation qu'il croyait sans issue. Un chrétien sincère et fervent aurait souffert autant qu'Amédée, mais d'une manière différente et sans songer à se soustraire lâchement à l'épreuve permise par Dieu.

Amédée ne fixa ni le jour, ni l'heure où il devait effectuer sa désespérante résolution. Il se dit seulement, avec un flegme tout britannique, qu'il fallait que cela fût et que cela serait.

On était à la fin d'août ; la chaleur écrasante de la canicule semblait énerver la nature aussi bien que les êtres intelligents ; le soleil versait du feu dans les veines : Amédée était à sa place accoutumée sous la charmille de la villa, regardant les effets magiques de la lumière sur les eaux, ces scintillements, ces cascades perlées, ces couleurs variées et insaisissables dans leur transparence ; il sentait son âme participer à l'épuisement de son corps et enviait plus follement que jamais l'éternel repos de ces belles eaux qui réfléchissent l'azur du ciel. Le bourdonnement sourd mais continu des insectes d'été ajoutait à la fièvre qui l'agitait ; du sol échauffé s'exhalaient les âcres et suaves parfums des arbres du parc, des fleurs cultivées et des fleurs sauvages ; pas un nuage, pas une brise, pas un frémissement de feuilles, pas un chant d'oiseau : les fleurs s'inclinaient sur leurs tiges, le silence était partout. Allangui par l'atmosphère, Amédée se sentait mortellement triste ; l'orage caché qui planait sur la nature planait aussi sur son âme. Il pensa pour la millième fois à cette autre charmille de Rémillac sous laquelle, à la même époque, l'année précédente, il avait respiré auprès d'elle la tiédeur parfumée des longues soirées d'été ; il lui semblait reconnaître le sentier chéri que foulaient si légèrement ses petits pieds de fée et, dans les innombrables combinaisons d'ombres et de lumières, il croyait voir le ravissant profil d'Annonciade.